

un génie est un accusé.

Tant qu'Eschyle vécut, il fut contesté.

On le contesta, puis on le persécuta, progression naturelle. Selon l'habitude athénienne, on donna sa vie privée; on le noircit, on le calomnia.

une femme qu'il avait aimée, Phanoia, sœur de Chrysis, maîtresse de Pericles, l'ont déshonoré devant l'armée par les outrages qu'elle adressa à Eschyle publiquement. On

lui supposa des amours contre nature; on lui trouva comme à Shakespeare; un lord Southampton. Sa popularité fut battue en brèche. On lui imputait à crime tout, jusqu'à sa bonne grâce envers les jeunes poètes qui lui offraient respectueusement leurs premières couronnes; il est curieux de voir le reproche reparaitre toujours; Pzay et St Lambert le répètent au dix-huitième siècle:

en IX^{es} Pourquoi, Voltaire, à ces auteurs qui t'adressent des vers flatteurs, répondre, en toutes tes missives, par des louanges excessives?

Eschyle, vivant, fut une sorte de cible publique à toutes les haines. Jeune, on lui perfida les anciens, Thespis et Phrynichus; vieux, on lui perfida les nouveaux, Sophocle et Euripide. Enfin, il fut traduit devant l'aréopage, et selon Suidas, parce que le théâtre s'était écroulé pendant une de ses pièces, selon Elien, parce qu'il avait blasphémé, ou, ce qui est la même chose, raconté les arcanes d'Eleusis, il fut exilé. Il mourut en exil.



Alors l'orateur Lycurgue s'écria: il faut élever Eschyle une statue de bronze. Athènes, qui avait chassé l'homme, élève la statue.

Shakespeare mort entra dans l'oubli, ainsi Eschyle dans la gloire.

Cette gloire qui devait avoir dans les siècles, ses phrases, ses échappées, ses dispartitions, et ses réapparitions, fut éblouissante. La fête se souvint de Salamine où Eschyle avait combattu. L'aréopage, lui même, eut honte. Il se sentit ingrat envers l'homme qui, dans l'Oratoire, avait honoré le tribunal au point d'y faire comparaitre